

## **Le concours Eurovision, un exemple de néo impérialisme ?** par Santiago Sosa.

**Compte rendu :** Dans cet essai, Santiago Sosa examine le Concours Eurovision comme un exemple potentiel de néo-impérialisme. Bien qu'il ait été créé pour promouvoir l'unité européenne après la guerre, certaines pratiques actuelles rappellent une hiérarchie entre États. Ce système est critiqué pour ses fondements économiques et ses impacts sur l'équité. L'auteur invite à questionner ces inégalités implicites et à envisager des réformes structurelles.

Au XIXe siècle, les relations entre les États-nations s'établissent à travers le « Concert Européen », série périodique de rencontres entre diplomates, avec une particularité : il n'y avait pas de principe d'égalité juridique entre les États, c'est-à-dire, les décisions étaient prises par une minorité, une "Pentarchie" : La Russie, la France, le Royaume-Uni, l'Autriche et la Prusse éteinte, dont l'héritier actuel est l'Allemagne. La participation des petites nations était pratiquement inexistante, et elles étaient soumises aux directives des « cinq grands ».

Aujourd'hui, on est loin de ce passé impérialiste. L'égalité juridique des États est reconnue dans tous les organismes multilatéraux et accords signés. Mais cette verticalité a-t-elle vraiment disparu ? Sommes-nous exposés à un néo impérialisme implicite, dans des situations quotidiennes que nous ne remettons même pas en question ?

Un exemple clair de cette situation, c'est le Concours Eurovision de la Chanson créé dans les années 1950 avec le but d'unifier les nations européennes à travers la musique dans un contexte d'après-guerre. Lors de ses premières éditions, le nombre total de participants dépassait à peine deux chiffres. Les représentants de chaque nation chantaient leur chanson puis étaient mis aux voix sur une parfaite égalité des conditions. En ce sens, l'Eurovision a contribué favorablement au fil des années au développement de relations pacifiques et coopératives entre des États qui ont été en guerre jusqu'aux années 1940, et parvient à unir, à ce jour, sur un même plateau, des États confrontés à divers conflits (Macédoine et Grèce, Arménie et Azerbaïdjan, Ukraine et Russie, entre autres), prônant un rapprochement à travers le langage universel de la musique.

Néanmoins, derrière son discours idéaliste il y a certaines contradictions. L'irruption massive de nouveaux États participants vers les années 1990

et 2000 a conduit à une modification discutable de la réglementation, compromettant cette égalité entre les nations et laisse penser que l'Eurovision il s'agit précisément d'un nouveau « Concert Européen ». Maintenant, pour être finaliste, chaque participant doit passer par les demi-finales. Cependant, il y a cinq pays (France, Allemagne, Royaume-Uni, Espagne et Italie) qui ont le privilège d'aller directement en finale chaque année, sans participer aux demi-finales, simplement parce qu'ils contribuent financièrement davantage. C'est-à-dire, chaque État participant paie une contribution économique élevée pour participer, mais ces cinq pays paient également un « extra », leur garantissant une position directe dans la dernière étape du festival.

D'une part, le « Big 5 » est critiqué dans le sens où les chiffres montrent que les contributions de ces cinq États ne sont pas aussi significatives par rapport à celles des autres. Le festival pourrait être organisé sans la somme supplémentaire que ces cinq pays lui allouent, ce qui laisse penser que son passage direct en finale n'a rien à voir avec l'économique, mais plutôt qu'une conception hiérarchique de la communauté européenne se cache.

D'un autre côté, il est considéré que ces pays, qui envoient généralement de mauvaises chansons et obtiennent de mauvais résultats, occupent cinq places en finale, laissant à de nombreuses reprises les chansons préférées du public en demi-finale. Depuis 2011, l'Espagne a terminé 8 fois dans les 5 dernières places ; le Royaume-Uni et l'Allemagne, 6 ; France, 4. Seulement l'Italie parmi eux a réussi à obtenir de bons résultats, se consacrant à la victoire lors de la dernière édition.

En conclusion, comme le disait le sociologue Pierre Bourdieu dans sa théorie du « *habitus* », il faut questionner ce qui nous apparaît comme naturel, quotidien, intériorisé, pour se rendre compte que même dans la moindre pensée nous sommes soumis à la domination et à la violence symbolique. Une fois que nous le voyons, il est temps de lutter pour un changement structurel.